



Histoires d'eaux



Histoires d'eaux ©Masashi Kuma/Courtesy of the Kayotei

L'archipel nippon a un rapport ambivalent à l'élément aqueux, en n'ayant de cesse de le domestiquer. La région de Kanazawa, à moins de trois heures de Tokyo, est l'illustration de cette culture de la complexité. Le bruit de l'eau

Quel est le son de la rainette plongeant dans l'eau ? Depuis des siècles, traducteurs et exégètes se déchirent sur la manière de traduire « Le bruit de l'eau », un des haikus les plus célèbres de la littérature japonaise, écrit en 1686 par le poète Basho, et passant pour le sommet de cette forme brève de poésie condensant en quelques mots l'essence des choses et l'instant qui passe. Certains optent pour la littéralité descriptive, d'autres osent un « plouf » un rien vernaculaire mais parfait pour faire retentir le saut. Un débat de savants ? Sans doute. Un débat vivant à Kanazawa, paisible capitale de la préfecture d'Ishikawa, ancien fief du clan Maeda.

Au coeur de cette ville préservée des vicissitudes de l'histoire, où le quartier des geishas se camoufle le long de la rivière, où les maisons aux tuiles noires des samouraïs se massent à l'ombre du château fort, où l'artisanat de la laque se perpétue depuis qu'un Maeda décida de ranger les armes face à la puissance des shoguns, voici le Kenroku-en. Dix hectares constituant la forme la plus achevée du jardin japonais, un exercice d'exaltation de la nature, de ses lumières, de ses couleurs, de ses sons. Dans ses chemins, terrasses et points de vue aménagés dès le xvii e siècle, dans ses pavillons de thé, ou de plaisance, parsemés autour de ses étangs et de ses rivières, dans ses chemins d'iris serpentant entre les cerisiers et répondant à leur floraison printanière, dans la canopée de ses 8 000 arbres s'enflammant à l'automne, dans la puissance hydraulique de la fontaine Funsui, dans le choix obsessionnel des 183 espèces qui l'ornent, dans les jeux de mousse tapissant ses sous-bois, dans l'élégance de la lanterne Kotoji à trois pieds de longueur inégale, dans cet ordonnancement entièrement dû à la main de l'homme, se lisent les six valeurs que la tradition accorde au jardin japonais : l'espace, la sérénité, la vénérabilité, le panorama, la subtilité et la fraîcheur. Ce qui lui donne son nom de Kenroku-en - le jardin aux six vertus.

Plus qu'un parc donc, un exercice spirituel né de la nécessité stratégique de dompter l'eau. Ses étangs sont en effet autant de réservoirs pour le château, légèrement en contrebas. Une eau que canaux souterrains et l'aqueduc Tatsumi amènent du fleuve Saigawa, distant de trois kilomètres. Une eau domptée jusque dans le son qu'elle produit. On raconte ainsi qu'après l'incendie qui détruisit une partie du jardin en 1759, Harunada, onzième seigneur Maeda, entreprit de restaurer et d'améliorer l'oeuvre familiale. Il y mit un soin jaloux qui se

weekend.lesechos.fr

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

lit dans la Midori-taki (cascade verte) : en 1774, il fit rectifier six fois son aménagement afin que le bruit de l'eau sur les pierres fût parfait... Depuis, la perfection s'écoule entre les rochers.

Cette obsession intellectuelle du bruit de l'eau s'écoute ailleurs à Kanazawa. En sortant du jardin, en effleurant l'arc de transparence dessiné par le musée d'art contemporain, en ne lâchant pas du regard la canopée du Kenroku-en, on atteint en quelques minutes le musée Daisetsu Suzuki, hommage au penseur du même nom, qui répandit la culture zen en Occident, séduisant autant John Cage qu'Allen Ginsberg. Un espace imaginé en 2011 par Yoshio Taniguchi. Celui qui fut l'architecte de la rénovation du Moma de New York, a conçu ici un lieu de méditation plus qu'un espace d'exposition. Au centre, un pavillon posé sur un miroir d'eau. À intervalles réguliers, une vague silencieuse vient en troubler le reflet ; il faut prêter l'oreille pour soudain saisir la musique de l'eau qui s'écoule lentement du toit. Une musique et quatre harmonies différentes, en goutte, en cascade ou enchaînée, l'eau s'échappant de quatre manières différentes des quatre points cardinaux. Le son du triomphe de l'esprit sur les éléments...

La caresse de l'eau

Cela fait un peu de 1 300 ans que ses sources chaudes ont fait la fortune et la gloire de Yamanaka Onsen, paisible village accroché à la montagne à un peu plus d'une heure de train et de route de Kanazawa. On ne sait plus trop à dire vrai qui les a découvertes, un moine ayant rencontré une incarnation de bouddha ou un simple poète. Peu importe, finalement. Elles ont permis l'essor de la région et perpétuent l'usage des *onsen*, ces bains chauds qui plus qu'une thérapeutique ou un usage sanitaire sont une manière d'acmé de la civilisation nippone. On peut le conjuguer avec une expérience totalement immersive de la tradition, en choisissant de résider dans un ryokan, une de ses auberges « à l'ancienne » qui font plonger tout Occidental dans un songe de Kawabata.

À Yamanaka, lovée en surplomb de la rivière, l'auberge *Yanokei* entonne cette antienne-là. Toujours familiale, elle déploie le grand jeu des tatamis qui accueillent les visiteurs dès l'entrée dans un monde de dépouillement sophistiqué ; ils mènent en quelques degrés vers le jardin intérieur autour duquel s'ouvrent les salons où les résidents célèbrent chaque soir la cérémonie du kaiseki, variations gastronomiques s'énonçant ici locavores ; autour, les corridors s'ornent ici d'un coffre, là d'un paravent, ici d'une vannerie ou d'une laque produites par des artisans locaux. Et puis, quelques marches et les onsen. Deux espaces distincts, l'un suspendu dans la canopée, l'autre en apesanteur sur la rivière ; deux espaces qui selon les heures sont dédiés à l'un ou à l'autre sexe ; deux espaces similaires dans leurs aménagements : deux grands bassins d'eau chauffée naturellement autour desquels on se lave à grandes eaux avant de se baigner.

Le rituel est immuable, entre petits tabourets de bois sur lesquels on s'assoit pour débiter sa toilette, bassines et seaux avec lesquelles on se rince, serviettes de onsen qu'il ne faut à aucun moment tremper dans l'eau des bassins pour ne pas en troubler la pureté. Y entrer nu comme un ver, doucement se laisser pénétrer par la chaleur, ne pas bouger, respirer, se diluer... Recommencer plusieurs fois par jour le rituel, mais en variant les plaisirs. En allant explorer par exemple les onsen publics qui sur la place du village sont au même emplacement depuis le xiii e siècle. Pour les rejoindre, on aura suivi la promenade qui s'étire le long de la rivière et de ses eaux vives, passé les ponts qui ont fait rêver les poètes, contemplé les mousses qui naissent entre les fougères, visité une maison de samouraï ou dégusté un thé. Et puis, on refera les mêmes gestes. On aura accepté la caresse chaude de l'eau. Et on aura perçu un tout petit peu de cet art de vivre japonais qui nous fascine tant.

Le goût de l'eau

Oublier les onsen, les jardins, les maisons classées de la campagne de Kaga, les temples qui, à l'instar du sanctuaire de Natadera, ont absorbé la nature comme pour créer un continuum entre le profane et le sacré.

weekend.lesechos.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 3/5

[Visualiser l'article](#)

Oser s'approcher des côtes qui ici, comme ailleurs dans l'archipel, ont résonné autant avec gloire qu'avec malheur.

Baignée par la mer du Japon, la province d'Ishikawa a connu la gloire au XIX^e siècle quand elle égrainait ses ports sur la route maritime reliant Osaka à Hokkaïdo. Le village d'Hashidate garde la mémoire de cette prospérité et de ce temps. Des armateurs résidaient ici et armaient les lourds navires marchands - les Kitamaebune. En 1872, le feu a fait disparaître une première fois leurs habitations de pin. Et puis, on les a reconstruites. Avant de les délaïsser, sans les détruire pourtant et avant de les redécouvrir au tournant du siècle. Depuis, on restaure leur élégance dépouillée, on protège leur bois des attaques iodées, on chérit ce patrimoine modeste, ces souvenirs de vies industrielles loin du prestige des temples et des villes impériales. Sans nostalgie, mais sans en rajouter : on a toujours le rapport à la mer vivace ici. Les pêcheurs ont remplacé les armateurs, sans renoncer à la convivialité qui bien avant Meiji a toujours été le signe distinctif de ce bout d'empire du Soleil levant là. On vient de tout l'archipel goûter la cuisine d'Ishikawa, des restaurants de Kanazawa aux simples poissonneries qui, comme à Hashidate, proposent à l'étage de goûter les poissons dans tous leurs états. Le tout avec le sourire et la gouaille de ceux qui connaissent la mer. L'eau a bon goût.

Carnet pratique

Se renseigner

L'Office national du tourisme japonais, 4 rue de Ventadour, 75001 Paris. www.tourisme-japon.fr

L'Office du tourisme de Kanazawa. <https://fr.visitkanazawa.jp> , info@kanazawa-tourism.fr

Se déplacer

Le Shinkansen permet désormais de relier Tokyo à Kanazawa en deux heures trente. Le train local relie Kyoto à Kanazawa en deux heures.

Le séjour

Asia propose un itinéraire individuel « Le Japon des villes et des campagnes » - 12 jours/10 nuits. Un combiné des étapes majeures du Japon et les magnifiques paysages des Alpes japonaises de Tokyo à Kanazawa, en

weekend.lesechos.fr

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

passant par Shirakawago, Kanazawa, Kyoto, Nara, Kyoto, Osaka. Transports et escales réservées. Prix (de Paris à Paris) par personne en chambre double à partir de 2 242 euros avec nuits supplémentaires possibles à chaque étape. Vols internationaux Paris-Tokyo-Osaka-Paris sur [Finnair](#) inclus.

www.asia.fr et 01 56 88 66 75

L' [hôtel](#)

[Asia](#) propose également un hébergement au *Ryokan Kayo-tei* prix par personne à partir de 333 euros, dîner et petit déjeuner inclus.

www.ryokancollection.com/ryokan/kayotei/

5 choses que l'on ignore de Kanazawa

Lady Gaga n'est pas un avatar en kimono de Lady Gaga mais le personnage inventé par le district de Kaga Onsen pour faire la promotion de ses bains. La référence à la chanteuse est bien évidemment voulue.

Les mines d'or de la région de Kanazawa ont été exploitées dès le Moyen Âge. Le précieux métal est devenu l'ornement des laques, des glaces et se saupoudre sur le riz.

Higashi Chaya est à Kanazawa ce que Gion à Kyoto, le quartier des geishas. Les touristes étrangers y sont moins nombreux.

Le musée d'art du xxi e siècle de Kanazawa est l'une des formes les plus achevées de l'architecture japonaise contemporaine. Son arc de cercle de verre est signé du cabinet Sanaa, qui a entrepris la transformation de la Samaritaine à Paris.

weekend.lesechos.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

La fleur symbolisant la puissance du clan Maeda qui domina la région jusqu'à l'ère Meiji est celle de l' « *ume* » (prononcer umé), Prunus mume, abricotier du Japon dont la forme stylisée est devenue l'un des principaux ornements décoratifs de Kanazawa.